

## La Voix de notre Pasteur

*« Il est bon d'attendre  
en silence le secours  
de l'Éternel ».*

Nous vivons confinés dans le silence accablant de nos maisons, opprimés dans un long tunnel noir qui s'appelle « coronavirus ». Nous attendons un secours qui semble ne jamais arriver. Nous levons alors nos yeux vers le ciel car « Il est bon d'attendre en silence le secours de l'Éternel » (Lm 3,26).

Toutefois le silence du confinement oblige à nous interroger au sujet de ce que nous sommes, sur nos composantes essentielles et nos limites que cette crise met cruellement en évidence.

Le Cardinal Robert Sarah disait « En quelques semaines, la grande illusion d'un monde matérialiste qui se croyait tout-puissant semble s'être effondrée. Il y a quelques jours, les politiciens nous parlaient de croissance, de retraites, de réduction du chômage. Ils étaient sûrs d'eux. Et voilà qu'un virus, un virus microscopique, a mis à genoux ce monde qui se regardait, qui se contemplait lui-même, ivre d'auto-satisfaction parce qu'il se croyait invulnérable ». « Je crois, disait-il aussi, que cette épidémie a dispersé la fumée de l'illusion. L'homme soi-disant tout-puissant apparaît dans sa réalité crue. Le voilà nu. Sa faiblesse et sa vulnérabilité sont criantes » (de la revue : Valeurs).



Plus que jamais, au milieu de ces décombres, le silence du confinement doit nous faire « renaître » à une vie nouvelle et redécouvrir des valeurs qu'on a mises dans le tiroir en les croyant dépassées :

1. Notre petitesse devant Dieu et devant nous-mêmes : un petit microbe invisible a mis à genoux le monde entier. Nous avons oublié qu'il y a un Créateur et nous ne sommes que des créatures besogneuses de Dieu.

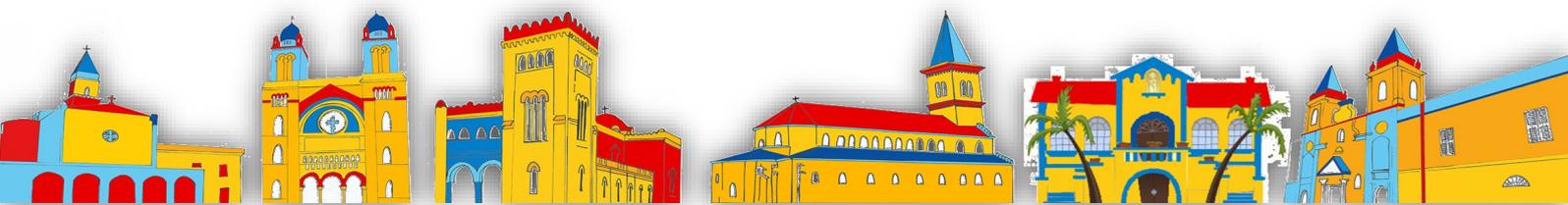
2. L'importance de la prière dans notre maison qui n'est pas un restaurant ni un hôtel pour passer la nuit, mais « ma » petite église domestique où le Seigneur veut me rencontrer. Merci Seigneur car tu as voulu fêter cette année la Pâque dans « ma » « notre » maison et pas à l'Église.

3. Notre fraternité : nous sommes tous frères, dépendants les uns des autres. Le virus ne connaît pas de frontières et ne fait pas de distinction entre les pays riches et les pays pauvres. La grandeur dont certains pays se pavanent a été ridiculisée par un virus « Seul Dieu est puissant » dit un proverbe arabe.

Ce virus nous a fait sortir d'un rêve qu'on croyait réalité pour nous réveiller dans une nouvelle vie, la vraie vie comme Dieu la veut.

« Le fait d'être confinés à la maison nous permettra, je l'espère, de nous tourner de nouveau vers les choses essentielles, de redécouvrir l'importance de nos rapports avec Dieu, et donc la centralité de la prière dans l'existence humaine. Et, dans la conscience de notre fragilité, de nous confier à Dieu et à sa miséricorde paternelle » (Card. Robert Sarah).

**Mgr. Ilario ANTONIAZZI**



....**DEPUIS LA**  
**GOULETTE... la voix**  
**de son Curé**

« À l'heure où l'attention du monde entier se concentre sur la pandémie et alors que les gouvernements et les travailleurs de la santé, s'unissent héroïquement pour combattre ce virus, nous ne devons pas perdre de vue les besoins des migrants, des pauvres, qui étant sans activité de survie se demandent chaque



jour de quoi sera fait leur lendemain.

Parmi ces migrants, beaucoup dépendent de salaires journaliers insuffisants pour couvrir les besoins de base tels que le logement, la nourriture...; d'autres n'ont pas de toit. En raison de la peur croissante et des troubles sociaux qui peuvent découler de cette situation de précarité, des appels ont été lancés par certaines autorités de la place, par des organisations et associations afin que des personnes de bonne volonté puissent venir en aide à ces migrants.

Dans notre Eglise, Monseigneur Ilario, à travers sa correspondance adressée le 1<sup>er</sup> Avril dernier, nous a exhortés, à la charité dans cette période de pandémie en ces termes : « *chacun de nous devrait se poser cette question : que puis-je faire pour aider mon prochain qui n'a pas de quoi subvenir à ses besoins les plus essentiels ? Nous ne devrions pas nous renfermer sur nous-mêmes, mais avoir l'occasion de vivre la charité, la fraternité et la solidarité à laquelle l'Évangile et l'Eglise nous exhortent* ». De ces différents appels lancés, des personnes généreuses se sont organisées pour venir en aide aux migrants.

La Paroisse de la Goulette a reçu plusieurs demandes de la part des migrants vivant à la Goulette même, au Kram, à l'Aouina, à l'Ariana... sollicitant une aide en vivre alimentaire.

Nous ne sommes pas restés indifférents face à ces sollicitations. Par respect aux restrictions ordonnées par le gouvernement visant à empêcher la propagation de l'épidémie, nous nous sommes concertés par téléphone et à travers les réseaux sociaux pour

# **Témoignages de nos chrétiens** **et de nos amis en Tunisie** **au temps de confinement...**

décider des stratégies de soutien à adopter.

En collaboration avec les Filles de la Charité de Tunis, nos Sœurs de la Famille Vincentienne, avec certains amis Tunisiens généreux, et avec nos paroissiens, nous avons bouclé nos stratégies. Il s'agit pour nous d'acheter des vivres alimentaires de première nécessité : du riz, de la semoule, de l'huile, du lait, du sucre, de la tomate concentrée, des boîtes de sardines, de thon, des savons et du gel désinfectant afin de les distribuer.

Nous basant sur la sociologie durkheimienne selon laquelle le don et sa distribution constituent des pratiques fondamentales de solidarité dans la construction du lien social, nous avons procédé à la distribution de ce qui a été acheté aux migrants, aux pauvres, aux plus démunis. Ainsi à travers notre soutien paroissial, nous avons non seulement aidé ces migrants, mais créé par le fait même, le lien social.

Nous apprécions le sens de la solidarité de nos paroissiens, de nos amis tunisiens aux côtés de la famille vincentienne pour aider les migrants en offrant et fournissant le peu qu'ils ont, comme dans l'Évangile.

Les migrants en général vivent en groupes dans de petits appartements et leur peur en ce temps de pandémie est que si l'épidémie se répand parmi eux, il leur sera difficile de trouver une solution. Expriment leur joie par rapport aux dons reçus certains avaient déclaré : « *nous allons manger en faisant attention car nous ne savons pas de quoi sera fait le lendemain* ».

Nous souhaitons tous que cette période exigeante dans un changement de mode de vie ne soit pas trop longue et ne nous déstabilise en rien de notre Foi, notre Espérance et notre Charité ! ».

**P. Narcisse DJERAMBETE, c.m.**

### *....DEPUIS LA MARSA... la voix d'une famille*



« Nous sommes tous les quatre à la maison depuis le vendredi 13 mars. Nos semaines sont rythmées par le télétravail pour les grands et l'école en ligne pour les enfants du lundi au vendredi, et par le week-end durant lequel nous profitons du jardin. Nous avons la chance d'avoir une vue sur un grand pré duquel nous pouvons continuer à observer la vie. Nous savourons la chance que nous avons de pouvoir vivre ce confinement dans de telles conditions. Nous occupons nos week-ends différemment en privilégiant les moments en famille, jeux, cuisine, documentaires, films, ...et on prenant le temps de faire d'autres choses. Nous remercions chaque jour le Seigneur de nous avoir épargnés jusqu'à ce jour et de pouvoir ainsi protéger notre petite fille à l'appareil respiratoire fragile.

Nos dimanches sont scandés par la transmission de la messe du père Jawad de la paroisse St Cyprien. Les retransmissions des liturgies de la Semaine Sainte nous ont permis de vivre pleinement ces moments de Carême, seuls mais ensemble, avec la communauté de Tunisie. Les enfants ayant fabriqué quatorze croix en carton, dessinées et coloriées, qu'ils ont collés aux murs de la maison, nous avons fait notre chemin de croix en famille, avec certes un peu de nostalgie des chemins de croix du vendredi du monastère, mais plein d'espérance ; le chemin de croix ayant pris une dimension particulière cette année. Nous n'avons pas oublié nos familles et nos amis d'outre-mer en communiquant plus régulièrement, en priorité avec ceux qui se sont trouvés seuls pour le jour de Pâques. Jour de Pâques pour lequel les cloches ont non seulement apporté quelques chocolats aux enfants, mais ont également sonné pour la première fois depuis bien longtemps à nos oreilles. Nous prions pour les soignants, les personnes seules, ou sans ressource, tous les travailleurs de la chaîne de l'agroalimentaire qui continuent à travailler pour la survie de tous ».

**Julie et Patrick ALBARET**

### *....DEPUIS SFAX... la voix des sœurs Filles de la Charité*



« Depuis le mois de mars nous vivons au même rythme que toute la population, confinées dans la maison. Il a fallu laisser certains services, et réduire progressivement les rencontres et les célébrations à la paroisse mais, nous sommes au service des pauvres où que nous soyons et quelles soient les circonstances... Les deux sœurs qui travaillent avec la Caritas se sont organisées pour visiter et porter secours aux migrants que nous connaissons et aux étudiants, qui eux sont toujours à court de ressources, sans oublier les tunisiens qui sont dans le besoin. Ainsi, tous les jours, achat de vivres, rencontres, suivant les normes de prudence, et mise en contact avec les organisations comme OIM, Médecins du Monde et les médecins qui se sont proposés pour des consultations par téléphone pour les orienter et conseiller en cas de nécessité. Par téléphone nous sommes en contact avec plusieurs personnes isolées.

En Eglise, c'est le moment privilégié d'être unis les uns aux autres par la prière, les célébrations à distance, l'Eucharistie, en communion surtout en ce temps de carême, Semaine Sainte et Pâques, vécues de façon très différente mais très en profondeur aussi. Nous prions le Seigneur pour que cette situation se termine sans trop de dégâts. Entre temps le printemps est arrivé et le Christ notre Esperance est ressuscité. **ALLELUIA** ».

**Sr Redina LOPEZ, f.d.I.c.**

### *...DEPUIS LE KEF... la voix d'une amie*

« On dit que cela n'arrive qu'aux autres, et on oublie bien souvent que les autres c'est nous. Ce virus invisible, rusé, Covid 19, nous prive de notre souffle, d'une vie bien établie. Il a transformé toute la planète en cage humaine pour éviter la contamination. Il n'y a plus de puissance, que des gouvernants impuissants et faibles face à ce virus microscopique. Voilà, que notre liberté est limitée, le seul slogan interplanétaire "Restez chez vous" "Ched darek" "At home". Ma maison, mon havre de paix, devient une cage, où je suis seule à contrôler pour éviter le pire. Le seul lien avec ma famille, mes enfants et mes amis, c'est facebook et messenger. J'ai continué de lire, d'écrire, de faire du jardinage, de la cuisine. Mais, sincèrement, ce qui me manque le plus, c'est les véritables relations humaines. Au Kef, comme toutes les villes de l'intérieur, les moyens sanitaires sont inexistantes. Dieu merci, les cas de contamination sont faibles. Des groupes bénévoles, des associations s'impliquent par des aides et des dons. Les véritables victimes de ce confinement, sont les familles défavorisées, les artisans, les journaliers, les chômeurs.... et dans toute guerre, il y a des héros, et nos héros, sont le corps médical, les infirmières, les aides-soignantes, les aides ménagères, les éboueurs, les agents de sécurité... [...] Inchallah, que la porte de cette cage humaine s'ouvre sur un monde meilleur et que notre priorité est l'amour et la préservation de l'humanité et de notre Mère Nature. Paix à l'âme de toutes les victimes de ce virus et sincères pensées à leurs familles. Que Dieu préserve toute l'humanité ».

**Salwa Bohli MANSOURI**

« Depuis le mois de mars nous sommes contraints de rester dans nos maisons en quarantaine pour faire face au terrible virus Corona qui menace le monde. Situation bien délicate car c'est pour nous l'obligation de vivre toutes nos activités depuis la maison : les études, le travail, et même la vie spirituelle quoi de plus inhabituel que de vivre la célébration eucharistique en ligne « il faut le voir pour le croire » mais tout de même c'est là que tout ce confinement prend son beau sens. Eh oui on ne vit pas sans Dieu ! j'irai même jusqu'à dire que cela semble être un rendez-vous programmé par le Seigneur avec ses amis, frères, serviteurs, enfants et autres... puisque nous étions en plein temps de carême, temps de pénitence, prière et aumône, le désir de rester avec le Seigneur s'est accru et comblé grâce à toutes les méditations, les prières, les retraites, l'adoration eucharistique en ligne. Tout était au rendez-vous avec Dieu ou presque car il nous a manqué, comme à tout chrétien confiné, la communion sacramentelle ; Faut-il s'en attrister ? Au début j'aurai totalement dit oui, mais en faisant le chemin de méditation jusqu'à la résurrection, j'ai compris qu'il fallait voir dans ce temps difficile un exercice pratique d'espérance ; oui, s'imprégner de l'espérance divine c'est la véritable conclusion et je pense que le message de Dieu est que nous soyons pleins de cette espérance qu'illumine ce monde qui se métamorphose ».

Nadia BAKARI

## UNE DERNIERE REFLEXION D'UN MISSIONNAIRE D'AFRIQUE...

**Nous sommes tout puissants.** Nous construisons une tour de 1000m de haut, un navire transporte 8880 personnes... Alors à côté la tour de Babel !!!

[...] Nous avons connu l'épidémie du « SIDA ». Mais l'humanité a vite appris à vivre avec. Nous avons retrouvé nos habitudes qui consistent à nous massacrer et à nous exploiter mutuellement avec un peu d'humanaire pour ne pas trop ressembler aux animaux. Des scientifiques nous avaient déjà avertis que nous devrions changer notre conception de la nature et repenser nos modèles économiques. Mais ils criaient dans le désert parce que personne ne **voulait** les entendre.

Il faut protéger l'économie mondiale, c'est-à-dire pour que les riches deviennent plus riches et les pauvres plus pauvres. Et puisque ce sont les riches qui décident, le système est donc très bien en l'état. Nous avons continué à organiser des séminaires pour quelques jours regroupant des gens du monde entier. Tous ces rassemblements sont absolument nécessaires à la vie des nations et de l'Église. Les matières premières venant d'Afrique, sont transportées en Chine pour la production d'appareils achetés en Europe, puis revendus en Afrique. C'est la mondialisation. Contester cela vous classe parmi les marginaux ou les utopistes.

Et voici qu'un petit virus vient perturber notre « puissance ». Les médecins sont dépassés et démunis. Les plus vulnérables meurent. Voici le virus qui franchit toutes frontières du clochard de la rue jusqu'au chef d'État, un chinois, un iranien, un italien.... Nous sommes revenus au Moyen-Âge avec la peste. Les mots de « quarantaine », « isolement » reviennent, les villes et les États ferment leurs portes. La police contrôle les routes. On se met à prier pour la guérison. Nous questionnons sur l'origine du fléau : naturelle, humaine, malédiction du ciel ? On sort les masques pour se protéger. Il ne s'agit pas de trouver cela inutile ou ridicule. Au contraire, ce sont nos seuls outils qui nous permettent de limiter la progression de la maladie. Mais nous avons cru être les maîtres.

En quelques mois, nous avons été obligés d'ar-

rêter la course. Ce que les hommes n'ont jamais voulu faire, un virus l'a fait : terminés tous ces déplacements, toutes ces réunions fondamentales pour la vie de l'Église et de l'humanité, les salons nécessaires à l'économie. Les États repensent la mondialisation pour plus de proximité entre les producteurs et les consommateurs. Le confinement nous montre que nous avons encore besoin de contact entre humains faits de chair et d'os. Tout cela ne sera pas sans de lourdes conséquences pour les nations et les personnes économiquement les plus vulnérables, leur situation va s'en trouver fortement détériorée et pour longtemps.

Et si nous rêvions un peu, imaginons que l'humanité se mette à vivre plus d'entre-aide. Imaginons que les nations se mettent à collaborer. Imaginons que nous renoncions à tout ce gaspillage. Imaginons que nous décidions de vivre en relations avec nos voisins réels. En un mot imaginons que nous nous mettions à vivre l'Évangile. Alors nous pourrions nous dire que ce mal qui nous touche ne nous aura pas fait souffrir et que nos morts ne sont pas partis pour rien.

Cette année, notre carême est un peu plus radical. Les événements nous imposent des contraintes. L'attente de la résurrection et de la vie surgie à Pâques a pris un aspect très concret. On nous dit qu'un chrétien ne peut pas vivre seul, le voilà maintenant enfermé seul, parfois angoissé et fragile devant son Dieu. Il ne peut échapper à ce tête-à-tête avec lui-même et avec son Dieu. Quand il n'est pas seul, la promiscuité dans un appartement fait son travail d'usure avec le temps qui passe. C'est malgré et avec tout cela que nous sommes invités à regarder vers Pâques, le passage à la liberté qui ne se déroulera pas forcément le 12 avril pour bien des chrétiens. La foi de chacun est mise à nue. Ce n'est plus 'Croyez-vous en Jésus ressuscité ? Mais crois-tu en Jésus ressuscité ? Si oui, alors tires-en les conséquences.

Patrick LEBOULENGER M. Afr.

